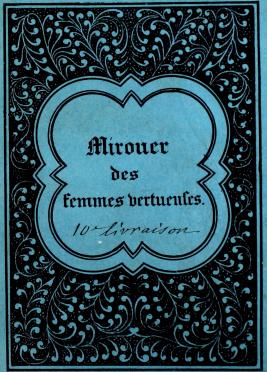
DNH 168

ARSITY OF LONDOZ

EX Bibliotheca E Droz

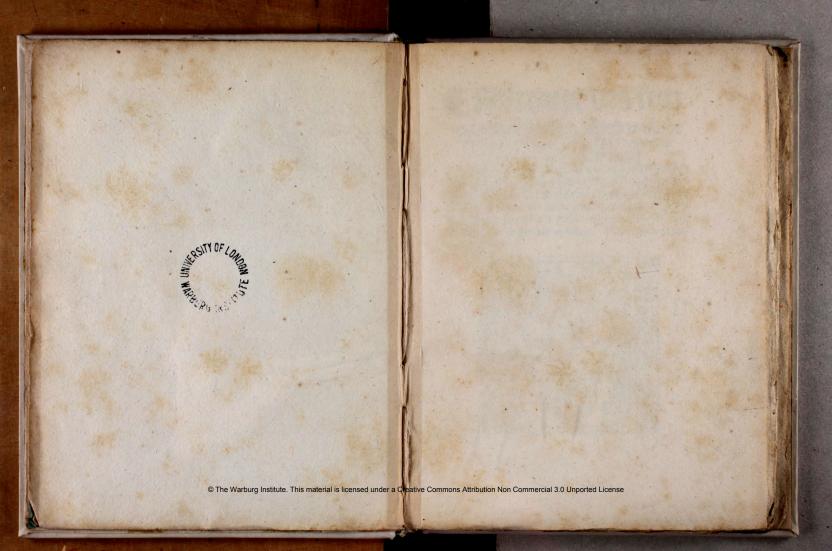
© The Warburg Institute. This material is ficensed under a Greative Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License

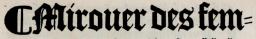
68 6478 1



A Paris, chen Silvestre, Libraire, Rue des Bons - Bufants, N. 30.

© The Warburg Institute. This material is licensed under a Charles Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License





mes bertueules. Ensemble la

patience Dziselidis/par laquelle est demonstree lobedience des semmes Vertueuses.

Thistoire admirable de Jesanne Pucelle/natiue de Daucouseur. Laglle par reuelation diuinc/a par grant miracle sut cause de expusser les Anglops tat d France Rozmandie que austres lieux circonuopsins/ainsi que Dous Verrez par ladicte histoire/extraicte de plusieurs croniques de ce faisant mention. Houvellement imprime a Paris.





Dur Venir a la Vape cognoissance des faictz merueilleup et plus diuins que humains/de Jehanne la pucelle natiue de Daucouleur et au tèps que les Anglops auopèt en le fubiection quasi tout le paps tant de France/Hormadie/Bretaigne que les austres côtrees. Abuint que en san mil quatre cens Vingt a huict Enuiron le mops d'Apa la Villed Aâtes et pareillemet en tous les prochains lieu dicelle Ville de Mantes trembla toute la terre:maisons/chasteaulo/ a austres grans edifices sesquelz estopent grandement constans et stables que son cupdoit que le monde deust sinir. Et pourrez retenir le temps que ce sut par ses lez tres nombrables de ce Verset.

Bubtue concutitur mapo nannetica tellue.

En icelup an les Anglops prindrent les places de Beuille en Beaulse Boisgensi/Deun sur Loire/a Berrgeau. Et puis mirêt leurs bastilles deuat la Ville doze leans quilz affiegerent par lequel siege surent abatues Dingt a deux eglises es saulx bourgs de la Ville: come labbaye de saict Luucrte/leglise collegial de saict Argana/et aultres. Le siege espouenta moust le Roy de france et tous ceulx de sa court. En ce temps messire Jehan sastol/a messire spmomobyer Preudst de Paris Anglops à Venoyent auitailler le siege dorleans a consuisopet grant nombre de cheuaulx chargez de sarencz desconsirent les fracops pres de Benuille en Beaulse/car les francops qui aduertis auoyent este comment les

deffusoictz Anglops estopent partis de seur siege pour asser au deuant des harencz que on seur appoztoit allezent bone a grosse bour assailler ses anglops Pais mal seur en print:car le seigneur Desteuart conestable Descosse. Le seigneur dornal frere du seigneur dalbret: et grant nombre daultres francops y surent occis. Le duc de Bourbon/La hire:et auscuns austres sen surrent a p en eut grant nombre de prisonniers:a fut ceste rencontre appellee sa batailse des harencz pour ses harencz q ses anglops conduisopent:car sors estoit se Laresme/a sur au signe de pisces vers la sin du mops de seburier Lan mis quatre ces vigt suict/come vo pourrez retenir a memoire par les settres nobrables de ce petit verset.

Pardum fouerunt pifces allectibus aucti.

TDe Jehanela pucelle q Dint au Roy de frace durant le fiege dozleans.

Rodinent apzes q'le siege des Anglops sut assis au deuant de la Ville Bozleans/et durant cellup siege messire robert de baudzicourt capitaine de Bauzcouleur en Lozraine/lozs estat en lost du Roy se adzessa vine ieune pucelle dudict Daucouleur/nommee Jesanne/aagee de "Biii. ans/laquelle estoit grande q moust belle: et auoit este toute sa Vie Bergiere. Auquel capitaine esse les luy dit et pria quis la presentast au Roy de France: car Dieu sup auoit faict reueler par la vierge Parie/et par madame saincte Lanes auscunes choses bien singulieres pour le recouurement de son royaume/lesquelles esse ne oseroit Lii.

declarer a auftre persone que au Roplet de ce fut moult ennuyeusement prie requis et presse ce capitaine par la dessugate pucelle/lequel capitaine adioupta quelque fop. Di en aduertit le Roy et les grans personnaiges quutour de lup eftopent/mais les Bngz nen Bouloient faire compte difans que ceftoit One reuerie/a que on nep debuoit point prefter foreille. Les auftres eftopent de contraire oppinion et difovent que dieu Bouloit refeuer le pouure ropaulme de france par le fens a la coduicte de celle que lup feul inspireroit par fur la conduicte des entendemens flumains en donant a tous a entedze que par lup feul regnent tous Roys et feigneuriffent tous feigneure. Coufteffope il fut aduife deuant que paffer plus audt que lon enuoperoit en diligece a Daucouleur querir le pere et la mere de cefte pucelle ce que fut faict/ et quant ilz furent en court ilz furent interroquez coms ment leur fille auoit Befcu de quel meftier a coment leur fille auoit eu celle aduifion et que ce eftoit. Ils refpons dirent que elle eftoit leur fille/q que ilz lauopent habis tuce a mife d fon ieune aage a garder leure Beftialz aup chaps/q que depuis peu de tours elle leur auoit dict par plufieurs fope que la Bierge marie mere de Dieu a auls cunes fainctes de paradis feftoyent apparues a elle:et founent lauopent admonestee de se retirer par deuers le Roy & frace po' la Suertir daulcunes choses ou il estoit trefnecessaire dy besongner diligement affin de recous urer fon Royaulme et que pour ce faire elle festoit pars tie dauec eulo a estoit Benue parler au capitaine de leur

place qui estoit en court et sessoit adressee a sup pout ce quelle lauoit souventessons deu en seur paps et aultre chose ne seur dirent sinon que seur sille sestoit tousiours portee hüble/sobre/chaste a deuote envers dieu a se mode en sa pourcte ou ilz estopent en saglle ilz sauopet nours rie et esseue/et nestoit sine/cauteseus/es substitle/ne ians assertesse. Apres avoir este les pere a mere oups parser de lestat de seur sille/sut advise alle feroit interroquee par le confesseu du Roy a par auscuns docteurs et gens du grant confesse du Roy/devant que permettre quelle pars last au Roy.

TLomment Jehanne fut interroquee par grans personnaiges. Et comment elle congneut le Rop entre ses princes: et des choses quelle sup dit.

Ebane la pucelle examinee a bien amplement insterroguee par le conseil du Roy: auquel elle dit et declara les aduisions et aparitions qui aduenues lup auopèt este sans aulcunement leur reueler ce alle auoit a dire au Roy: a fut gardee par aulcuns iours a chascun iour elle estoit interroguee de plusieurs interrogations diuines et humaines/mais sinablement on la trouua si constante a si bien moziginee quil sut aduise quon la sex roit pler au Roy. Si sut amenee en Ine salle ou le Roy estoit. Lequel este congneut a aperceut entre les austres seigneurs qui sa estoyent cobien quon suy cuidast faire entendze que quesque austre de sa compaignie estoit se Roy/mais este disoit que non/a monstra le Roy au dopt disant que cestoit a suy alle auoit a faire a non a austre:

dont tous ceulo qui la eftopent furent efmerueillez. Duant Jehanne la pucelle eut apperceu le Roy elle fe approcha de lup et lup dift. Doble feigneur dieu le create" ma faict comander par la Dierge Barie fa mere et par madame faincte Batherine/et madame faincte Agnes ainfi que ieftops aup champs gardant les ape gneaulo de mon pere que ie laiffaffe tout la que en dis ligece ie me retiraffe par deuere Bous pour Bous reuels let les moyens par leffly Dous paruie 82es a eftre Roy couronne de la couronne de ffrance/et mettrez Dos ad= uerfaires hozs de Doftre Royaulme/a ma efte comande de noftre feigneur que auftre perfone que Dous ne fache ce que ie Bous ap a dire. Et quant elle eut ce dit et res moftre. Le roy fift reculer au loing au bas dicelle falle ceulo qui p eftopet/a a laultre bout ou il eftoit affie fift approcher la pucelle de luy : laquelle par lespace dugne Beure parla au Rop fans que auftre personne que eulo Deup sceut ce alle luy disoit. Et le rop larmopoit moult tendzement dont ses chambellans qui Deopent sa côte: nance fe Bindzent approcher pour ropze le propos/mais le Roy leur faifoit figne quilz fe reculaffet a la laiffaf= fent dire. Quelles parolles ilz eurent enfemble perfone nen a peu riene fcauoir ne congnoiftre/finon que on dit que apres que la pucelle fut morte le Roy qui moult dos let en fut dift a reuela a quelqung que elle luy auoit dit comment peu de iours parauant quelle Benift a lup: lup eftant par Ine nupct couche au lict aloze que tous ceulo De fa chambre eftopent endozmis il filogifoit en fa pens

fee les gras affaires ou il eftoit a come tout Boze defpez rance du fecoure des fomes fe leua de fon lict en fa ches mife et a cofte de fon lict hoze icellup fe mift a nud; ges noulo et les larmes aup veulo et les mains ioinctes/ come for reputat miferable pecheur indiane de adzeffer fa priere a Dieu fuplia a fa glorieufe mere qui eft ropne de misericozde a consolation des desolez q fil estoit Brap filz du rop de france/a Beritier de sa couronne il pleuft a la dame fuplier fon filzque il lup donnaft apde et fes cours cotre fes enemps mortelz a aduerfaires en manies re que il les peuft chaffer hoze de fon royaulme a icellup gouverner en paip: a fil neftoit filz du Roy a le royauls me ne lup appartenift q le bon plaisir de Dieu fut lup doner patience q quelques poffeffione tempozelles pour Biure Bonozablement en ce monde. Et dit le Roy que a fee parolles que portees lup furet par la pucelle il cons gneut bien d Beritablement dieu auoit reuele ce miftere a cefte ieune pucelle:car ce que elle lup avoit dict eftoit Brap / Et iamais homme aultre que le Roy nen auoit riens fceu.

C'Loment apres le parlement de Jehanne la puscelle le Roy comanda quon euft a faire le comandement de l'adicte iehanne touchant le faict de la guerre/a comment elle fut habilles a armeecomme aussi miraculeusemet elle enuopa querir son espee a faincte Batherine de sierboys.

Acotinent que Jehane la pucelle euft acheuefon propos/le rop fe leua a fit approcher o lup fes ges A itif. a leur dit a commanda que ilz euflent a faire a poursups uir touchant le faict de la guerre tout ce que Jehane la pucelle lez diroit: car il estoit delibere de p besogner par son conseil: dont les princes et seigneurs qui la estopent furet moult esbahys a non sas cause: car ce mistere passoit leur entendemet/a sut la Denue de la dessussite pucelle p deuers le Roy en la premiere sepmaine du mops de Pars/Lan mil. ccc., podii. comme il appert par les lettres nombrables de ce petit Derset.

Applicat ad Parolum fub pifcibus aufa puella. IDn demanda a Jehanne la pucelle en quel eftat elle Douloit eftre habillee/elle respondit quelle Douloiteftre armee de bon et dur farnois. Et Bouloit auoir grande compaignie de genfdarmes fouby fa conduicte a requift au Roy quilluy pleuft enuoper Ond o fee armuriere en Une eglife de Couraine q eftoit fodeed madame faincte Latherine/ou p auoiteu aultreffope grat cours & Bopace de pelerine/Et que entre les ferrailles des prifoniers qui feftopent recomandeza faincte Batherine/fon trous ueroit Dine espee q par la grace de Dieu long teps auoit efte en icelle eglife. [Et en cefte efpee y auoit de chafs cun cofte quatre fleure de lys empaintes/laquelle chofe luy fut acozdee/a en luy demadant fe elle auoit oncques efte en ce lieu/elle respondit q iamais elle ny auoit efte/ mais Bien fcauoit par reuelation dinine que cefte efpee p eftoit/a ple moven dicelle espee elle deuoit leuer le fiece Dorleans/cobattre les Anglops a mener le Roy oings Sze et couronner a Raine.

T Apres lefquelles parolles pour ce que son entendoit certainement q le Dopage dot elle parloit eftoit faincte Latherine de fierbois/fut de par le Roy Ong armuricr enuope celle part lequel trouua lespec etre les ferrailles qui en icelle eglife eftopent: any quoit efpee quelcoques merquee de la deffufdicte marque que celle la/a la pozta au Roy lequel la fit bailler a Jebane la pucelle ala fit armer comme Ina fomme darmes de pie en cap/a en fon Barnope trefbien fe manioit et auoit bonne contenance/ fi fut o28onne par le confeil de Jehanne la pucelle que lon allast auitailler ceulo qui dedans orleans estopent g loze eftopent affamez/apo"ce faire fe mift auo chape la pucelle a baniere desployee accompaignee du baftato Dorleds/de la Bire/du feigne" de lore/de meffire Robert de Baudzicourt/et auftres seigneurs et gens de guerre que le Roy auoit ozbonnez pour eftre foub; sa bande et malgre les Unglope elle fit conduire a metre par deup fors force Biures dedans la Bille. Et fit mettre a mort tous les anglops qui p furet trouvez de fon espec elle en occift plusieurs: Et le ledemain print le bouleuert de la Ville que les angloys tenopent/a Une aultre Baftille ou furent occis trois capitaines angloys. Leftaffauoir le feigneur de moulins/le milozt de pommaps/et meffire Buillaume glacidal principal gouverneur du fiege et daultres iusques au nombre de . D. cens a plus: a a cefte prife fe porta la pucelle auffi Baillament que capitaine ne homme darmes qui fut en la bende bien quelle y fut nauree dun Bireton au Bas de la iabe/mais bien toft elle Mir.

fut faine et querie. Le iour dicelle conqueste le conte de Salbery lieutenat general du Roy dagleterre efdictes parties eftant en Une tour qui eft fur le pont Dozleans fut foubbainement tue et mis a mozt dung traict de cas non Benant de lhoftel de la Ville/et reputoit on ce coup auoir efte fait diuinement car lon ne peuft iamais fca= uoir qui bouta le feu au canon dont la pierre faillit. L'oment par le mopen a apde de ladicte Jeffane

le fiege fut leue de deuant ozleans a aultres mer:

ueilles de ladicte pucelle.

Dat les auftres capitaines Anglops/ceftaffauoir le seigneur de Calbot/le côte de fuffozt/le feigne descalles/a meffire Jehan fastol accompaignezo quas tre mille anglops/eftans en icelup fiege Deireut comme Jehanne la pucelle les touchoit de pres/doubtant que ce fut chofe diuine:car anglops de leur propre nature font moult superfticieup Dopans auffi que le conte de Salbery eftoit occis/il's fe desemparerent du fiege et fe retis reret au Bas pays du Paine tirant en Hozmedie partie deulp:aultre partie fe retireret aup garnifos des places quil'z tenoient fur loire et en Beaulfe.

Lefte pucelle eftoit mouit faige et paudente/et difoit on alle eftoit inspiree diuinement:car pofe quelle ne fut point au confeil des capitaines fi fcauoit elle bien leurs deliberations et conclusions auffi bien que si elle p euft efte presete lesquelles iamais neftopent mifes a evecus tion/fi elle mefmes nen auoit faict louverture/dont les Capitaines fesmerueilloyent moult : et fi neuft efte que

toutes ses entrepzises estopet a louer a Benopent a thon= neur du Rop a du ropaulme lon cuft contre elle grandes ment murmure ceut efte affollee par enuis. Elle mons toit fur Bnacheuala le cheuauchoit armeed toutes pies ces auffi Vertueufemet que euft feeu faire Bome darmes de fa compaignie couroit la lance/faifoit chofes femblas bles touchat la querre/picquoit Bng courfier a manioit bache et efpee auffi bien que fi elle y euft efte nourrie de fon enface:en toutes chofes elle eftoit bien fimple en mes nant one Die Bonnefte. Jeunoit aultune ioure la fep= maine: fe cofeffoit a recepuoit le corps de noftre feigne2/ prefque toutes les fepmaines : elle Deftoit habillemens a Bfage dhome pour ofter la concupifcece charnelle des gene De guerre. Et quant elle alloit par pape/au logis elle faifoit Benir coucher auec elle lhofteffe du logis/ou fee chamberieres: a nentroit dedans fa chambre homme quelconques quelle ne fut habillee et prefte fur peine de la Bart. Et toufioure avoit en la bouche le nom de Jes fue/a par tout ou elle commandoit difoit/faictes de par Jefus/allez de par Jefus ou nen faictes ries de par Jes fus. Minfi fut leue le fiege dozlede pla pucelle au figne de Bemini q fut Bere la fin du mope de Dap. Lan Dil .ccc. opio. Minfi quil appert par les lettres nobrables de ce Berfet.

Ecce puella Balens geminis inuat aurelianos. The feigneur Calbot acompaigne dune grande bende Daglops/apres ce qlz furet retournez du fiege Dorleans prit le chafteau de Laual par efchelles q eftoit entre les mains de meffire Andre de Laual feigneur de Loheac. Et daultre part les fracops prindret par affault Jargueau/et prindrent auffi Bopgenci par composition. Le tout par conduicte de Jehane pucelle qui coduisoit ceste armee en laglie estopet le duc Dalezon/Le sire de Bouffac mareschal de France.

Tau mope de Juing Bere la fin dicelup mope. Lan mil. ccc. ppip. les Anglops feftopet retirez en cueur d Beaulfe en Ing gros Dillaige lequel fe nomoit Datap/ et p estopent le feigneur Calbot/le feigneur Descalles meffire Baultier de hogrefort: a plusieure autres gras chefz de guerre Anglops acopaignez de cinq a sio mille Anglope a p eut plufieurs capitaines du party du Rop qui tous furet dopinion que lon ny debuoit point aller. Contesfope Jebane la pucelle fut de contraire opinion qui dit de par Jesus que tous les seigneurs de frace se miffet en armes a que on la fupuift:car elle esperoit que dien donneroit au Roy Bictoire contre eulo. Si fe mi= rent en armes par labuis de la pucelle: a auec elle le duc Dalenzon/le cote de Richemont/le coneftable de ffrace/ le conte de Dendofme/les feigneurs de Beaumanoir a de Loze/le Baftard Dozleans/la Bire/Poton/a cinq ou fio mille fomes de guerre francops qui marcherent en Bel 0282e deoit a Patap. Et de la recotrerent les Anglops et donerent dessus de telle Vertu quilz deffirent tous les Anglops/et estoit la pucelle tousiours des premieres en la bataille/en laglle furent occis de deup a trops mille Anglope ap furet prine les feigneure de Calbot a defe

calles/Peffire gaultier de Hongrefort/a bien .vii. cens prisoniers a le surplus sen fupt/a des Fracops p surent tuer trops cens. Et sut ceste Victoire au signe de Lancer. Lan dessussitet quatre cens .voiv. comme il appert par les lettres nombrables de ce petit Verset.

Dictrip in cancro fuit a patay marte puella.

Et fut appelle la Bataille de Datay.

Tan deffuscit mil.ccc. poip. les anglops meneret a grat iope en angleterre leur petit Rop Henry. Et en leage de Vnze ans le couronerent Rop dangleterre. Et puis rapaffa la mer a Vit en Aormadie auer so armee.

[Loment Jehane la pucelle mena le Rop charles .Dii. a Rains pour eftre facre a couronne Rop/ et cotre loppinion des princes de frace/a des cho-

fee qui furent faictes au chemin.

Dees que les Anglops eurét efte deffaictz a Datap Jehane la pucelle entrepzint de mener le rop Lharles. Dii. a Rains pour estre couronne. Les pzinces et capitaines de france ne surent pas dopinion pour ce q toutes les places dêtre Lhinon a Rains estopent occupees par les aglops a nestoit larmee du Roy assez puis sante pour les cobatre/mais la pucelle q tousiours auoit son esperance au nom de Jesus sit à auec le Roy quis sut ozdonne que au conseil de la pucelle servit obep.

Thi partit le Rop par la conduicte et deliberation de la pucelle acompaignie des ducz Balenzon: a de Bour-Bon/des seigneurs dalbzet/de Dendosme/de Laual de lobeac. Et bonne et grosse compaignie de genstarmes/

B.iii.

a mena en ceft eftat la pucelle le Rop a Aufferre:an des uant de lup Bindzent aulcuns des citopens:mais ilz ne le receuret en la Dille. Loze eftoit le feigne" de la Cris moille q auoit grade auctorite enuere le Roy. La coms mune renommee tenoit pour Berite que ceftuy auoit res ceu pecune des Aufferrops affin de leur faire doner tres ues/a cefte caufe ne fut faict aulcit domaige en la Dille. Les habitans de laquelle Bailleret Diures a larmee des francope en les payant. Apres que Charles eut paffe Aufferre il print sainct florentin par le moren que les citopens frachemet se rediret: de la cheminat a Cropes en chapagne le . Di. tour apres gleut illec tenu fon fiege fans espoir que les Babitans se rendiffent/courut la fa= mine en loft des fracope: fi que plufieurs gens darmes tant seulement il's megeopent febues a espice de ble/cefte pourete et indigence cogneue affembla Charles en confeil les principaulo de son armee aufquelz il demanda quelle chose leur febloit eftre a faire. De tous Ung feul ne fust quil ne dift que lon debuoit amener larmee ales ner le fiege/attendu que les Diures eftoyent failliz aup genfdarmes:et la pecune pour les fouldoper. Coutef= fois Ing nomme Robert le maffon/combien quil ne fuft Dopinion contraire: Je Bouldzope dift if oupz lopinion de Jehane fur cefte chofe. Larceft elle qui cause motiue a este de ceste armee: peult estre q par son confeil y dons nera quelque avde.

TLa pucelle docques appellee a requife de dire la fiene oppinion Bers le Roy fe retourna difaten cefte maniere.

Moble a puiffat Rop fe ie te die ce que tiene eftre Brap me cropzas tu. Et comme par deux fops eust demande celle chose. Respondit le Rop se quelque prouffit doibt aduenir dictz le et ie te cropze. Les habitans de Tropes (dit elle) font tiene: et dedens deup iours prochains a top fe rendzont a te liurerot la Bille: Le Roy adiouftant fop aup parolles de la pucelle comanda que larmee ne Bougeaft encozes de ce lieu. Loze Jefanne haftiuement monta deffue fon cheuala contraignit chafcun des genf= Sarmes a porter deuant les murailles toutes les chofes neceffaires a donner laffault a la Bille pour la prendre et furmonter. Duop Boyant ceulo de Tropes enuope: ret Bers Charles leuefque du lieu auec quelque nombre de citopens et capitaines promettans au Roy fiurer la Dille fe il permettoit les Unglope dilecqe pffir auecqe quelque nombre de prifoniers quilz auopent. Lefte con= Sition accozdee le lendemain entra Charles en fa Bille de Tropes. Et fi come les ennemps fortopent/profiba la pucelle quilz ne emmenassent les prisoniers. Le pris-de leur rancon papa le Roy affin quil ne fut Deu cotre-uenir et deroguer a la fop promise et accordee auerques les ennemps.

Tapzes que le Roy Charles euft estably iuges et officiers a Tropes pour lepercice de la instice a gouvernes met de la chose publicque/il sen alla a Chaalons ou les habitans le receurent en grade l'pesse a equitation aucc les gouverneurs a officiers de la chose publicque a charles y Boulut establir. De la assaillist la Ville de Rains B. iiii.

qui obeissoit aug Anglops/mais par aulcune soze ne la print pour ce que sãa doubte les citopens tresiopeus surent leur prince recepuoir. Et sut sacre/oinct/et couronne Roy de France par messive regnault de chartres Archeuesque de Rains/a Chancesier de France. Et sit le service divin: Et les ducz de Bar et de Loraine/et le seigneur de commercy se renditent la au Roy pour supsaire service. Et apres que le Roy sut couronne surent reduictes les places de Delly/Laon/Soesso/Lhasteau Tierry/Drouins/Coulemiers/Cressy/Lôpiegne/Salis/Sainct Denys. Et plusieurs austres escossors.

Let sut ce couronemet au moys de Juillet. Lan dese

suffict:mil.cccc.poip.comme il appert par les lettres nombrables de ces deup petitz Derfetz.

Beata puella fcio Darolli feoti nate: Remis ad facrate fiftat in iulio.

The conte de Richemont connestable de France ne sut pas a ce sacre pour quesque desplaisit que le Roy auoit contre sup sans cause quesconque comme son dit. Mais par ymagination quis auoit contre sup par lenoztement dauscuns de son conseil. A celle cause sut aduise par les Deinces du royaulme que monseigneur le Lonnestable ne servit point le Voyage. Si se retira a Partenay ou il seiourna ce pedant que le Roy sut a son sacre. Et sut le Roy en dangier destre cobatu en son Voyage. Lar le duc de Vetsor se missance à tout. Viii. ou. p. mille Anglops et a montspisouel rencontra le roy de France a sur presenta la bataille. Mais pour ce gmonseigneur

fe connestable ny estoit pas le Roy ne sut pas conseille de combattre les angloys. Et ceuly qui auopent mis le Roy en ceste fantasie contre monseigneur le conestable en furet moult blasmes par la pucelle/e par les princes echef; de guerre de larmee de France. Et surent estonane; de la personne du Roy.

The pendant quoseigneur le conestable estoit a Darstenay seiournat is fit traicter le mariage de son nepueu monseigneur pierre de Bretaigne filz de guingamp serond filz du duc. Et de damopselle francopse damboise seulle filse a presupriue heritiere du Vicote de Thouars. Et pour ceste affaire Vint en bretaigne monseigneur le connestable par deuers le duc son stree lequel se acorda au mariage a monseigneur le Lonnestable ramena son nepueu a Dartenay ou il seiourna longuement auccas sa tante madame Buienne seme de monseigneur le connestable/et puis apres parsirent le mariage.

TLandessuffusict Dille.cccc.poip. au mops de Juillet le roy charles septiesme erigea la seigneurie de Laual en conte comme il appert par les lettres nombrables de ce petit Derset.

Sub Rarolo clarus fit rege Laual commitatus.

[Lomment apres que le rop fut courone la sicte Jehanne la pucelle alla deuant Paris ou elle fut nauree dung Vireton ou traict/a de la fen alla tenir garnifon a copiegne/des prouesses quelle fift en allant/a aussi comme elle fut Vendue par le capitaine de compiegne et des regretz quelle fist en Dir.

Li.

leglife fainct Jacques du dict lieu.

A Des gle roycharles. Dii. fut courone roy & frace les habitas de Beaunais queutres feftoyet tenuz enuoverent a Lopiegne ou le roy eftoit luy faire plaine obeiffance combien q iamais neuffent efte anglops z en la fin du mope daouft la pucelle cupda prendre la Dille de Paris fur les Unglops/et par la pozte fainct Bonoze p cuida entrer auec Dne bone bede de genfdarmes francops/et print le Boulleuert dicelle porte/a entrerent iuf= ques dedans larriere foffe cuidans efcheler la Dille/ceq faire ne peurent pour leaue qui trop grande eftoit. Et a celle prinse se porterent moult Baillans/la pucelle/le fire de fainct Balier/le fire motmozency/a auftres. Et p fut la pucelle nauree dune Dire par la iambe/et de la tyza la pucelle a faict Dierre le monftier: a prit la Bille fur les analops. Duis retira la pucelle environ Paris accopaignie de meffire Beffroy de fainct Aulbin/a aul: tres escoffops et rencontra quatre ou cinq cens anglops entre Paris a laigny lefquelz furent par elle a fes gens tous mis a mozt ou pris. Dela fen alla la pucelle tenit garnifon dedas copiegne ou eftoit quillaume de flaup capitaine.

CLan mil.ccc., pop. Vers le commencement du mops de Juing messive Jehan de Lucembourgles contes de hantonne/darondel Anglops a Inemoult grandecompaignie de Bourguinons missent le siege deuant compiegne. Et sut aduise par Buillaume de flaup qui en estoit capitaine que la pucelle proit en diligence par des

uere le Roy/pour recouurer a affebler ges affin de leuer le fiege. Mais celuy de flany auoit faict cefte 028onace pource quil auoit ia Bendu aup deffusticte Bourguis none a Analope la pucelle. Et pour paruenir a fee fine il la preffoit fort de fortir par lune des portes de la Bille/ car le fiege neftoit pas denant icelle porte. Ladicte pus celle Ona bien matin fift dire meffe a fainct Jacques a fe cofeffa a receut fon createur. Duis fe retira pres dung des pilliere dicelle ealife a dit a plufieure ges dla Dille à la eftopet a y auoit cent ou fip Bingtz petis enfans q moult desirovent a la Beoir. Des enfans a chers amps ie Dous signifie que lon ma Bendue et trafie/et que de brief ferap liuree a mort. Si Bous supplye q Bous priez dien pour moy. Lar iamais nauray plus de puissace de faire feruice au Roy ne au royaulme de france: et ces parolles ap oup reciter a Lopiegne: Lan mil quatre ces quatre Bigtza. Diii. au moye diuillet/a deup Dieulp et anciene homes de la Bille de Lompiegne aagez lung de .iiii.pp.pBii. ans et laultre de .iiii.pp. Di. lefquelz disopent auoir efte presens en leglise de fainct Jacques de Lompiegne aloze que la deffusoicte pucelle prononca celles parolles.

■ Quant la pucelle acompaignie de . vol. ou . vol. archere fut fortie hore de la Ville de compiegne/flaup qui bien frauoit lambusche fit fermer les barrieres et la porte de la Ville. Et quant la pucelle fut en Ung quart de lieue elle fut récôtree par lucembourg a aultres bourquinons: si les aduisa plus puissans: et sen retourna a

course soy cupdat sauver dedas la Ville: mais le traistre de flaup si suy avoit sait clorre les barrieres/c ne Dous lut suy faire ouveir les portes. A celle cause sut su parcelle par les bourguinons a leure prinse aup barrieres de Lopiegne et par eusy siuree aup anglops. Lan des suffict.cccc.opp. au signe de Bemini. Lôme il appert par les lettres nombrables de ce petit Derset.

Aunc cadit in geminis burgundo Vincta puella.

Et pource que par la iustice des homes celup de flaup ne fut pugni de ce cas dieu le createur qui ne Deult des laisser Ding tel cas impugni permist depuis que la seme dicellup de flaup nomes blache danurebruch qui moult belle damop selle estoit le suffoqua a estragla par laide dugsien barbier alors ql'estoit couche au lit en son chastel de neel en tarbenope de tepuis en eut grace du rop Lharles septiesme par ce alle prouua que son dessus marp auoit entreprins de la faire noper.

TA uat la pucelle fut être les mains de Peffire Jehan lucembourg il la garda quelque peu de temps a puis la Vendit aux Anglops qui luy en donnerent grant pris cles anglops la menerent a Rouen ou elle fut en prison et durement traictee.

Catoft apres la prinfe de la pucelle/le conte de Densofme lieutenat du roy de frace/ale feigneur de Bouffac mareschal de france leuerent le siege deuant copiegne qui par sept ou huyet mops y auoit este.

Lan deffusoict mil .ccc. pop. au mops de feburier trefpaffa le pape Partin D. come il appert par les lets

tres de ce Berfet.

Martinus quintus februo cecibit nece Binctus.

TÉt au mops de mars prochain enfuiuant fut le pape Eugene .iiii. courone come Dous pourrez retenir a mes moire par les lettres nombrables de ce Verfet.

Quarto cui licuit claues dedit eugenio mars.

The Loment ladicte Jehanne fut iniuftement constannee a eftre beuftee au marche de Rouen/ou eft prefentement leglife fainct Pichel.

Rouen/et fans couleur de instice/fans toutes fops que en este itz eusset trouve Dice/macule/ne crime quels conques: mais pource que publiquement else portoit has bit dhomme iacoit ce quelle seur eust dit a declare quelle le faisoit affin que ses hommes auec lesquelz sup estoit force de frequeter pour les affaires du ropaulme ne presissent en elle charnelses ne subjutes fantasies. Cout ce neammoins itz la firent par Ding anglops eusque de Beauuais condampner et declarer heretique et par leur iuge seculier sut condampnee a estre bretique et marche de Rouen ou a present est legsise de monseigneur saint Dichel.

Tauant toutesfops que sup prononcer sa sentence sut de reches esprance et interroguee deuant divers iuges en plusieurs cossistopres equerans plusieurs choses touschant la sop et lop de Jesuchrist: car ilz cuidopent que charles roy de France cust prins celle semme instruicte part magique. Et pour tât q'e cust erre en la sop cathos

lique. Parquoy le tenopent indigne de tenir le ropaul: me. Et combien quily ny euffent trouve que toute faincs tete a Die chaeftiene. Deamoins plufieurs par flaterie: comme eft la couftume de aulcuns/pour complaire aup: Sicte anglope enempe feffozcerent furmoter la pucelle/ tant par fallaces de fophifterie que austrement. Lom= Bien quelle mist foy auec tout ce quelle auoit faict: et doncques ilz laccufoyent a levamen du fainct fiege apos ftolique/remonstrant que ilz ne debuoyent eftre iuges a parties. Couteffoys tout ce ne luy Ballut ne empefcha que ilz ne parfeiffent leur cruelle & iniufte entrepzife:car enuere les tyzans ont toufiours efte mauluais confeil= liers/qui par inique affection ou flaterie aueuglez pour la grace des princes acquerir/ont procure la condamna= tion des iuftes preudhomes a les ont faict pugnir come pecheure et malfaicteure : car a ce ou ilz Dopent le cous raige des princes a tyrans enclins par tous movens fe appliquent a leur complaire. Dar ainfi mourut la pucelle. Et fut celle fentece evecutee a la fin de Day. Dil .ccc. pppi. comme il appert par les lettres nombrables de ce Berfet.

Agnibus occubuit geminis illufa puella.

TEt son corps fut reduict en cendres qui depuis furent iectees au Tet hors la Ville de Rouen ne deques puis les anglops ne prospererent en frace ains en furent deiecter ensemble de tous les paps circoupfins/a leur grant hote a cosufion. Et est a presumer que ce sut par le iuste iugement de dieu lequel ne Doulut entre austres iniquis

tez et pilleries par eulo commises que le ingement par eulo aifi faict de ladicte pucelle demouraft impugny.

Lar par experience chafcun Boit Le que on dict communement Due Dieu (Brap iuge) quant que ce foit Rend a Ing chafcun fon papement.

> Ly fine Lhystoire de Jehanne la pucelle natiue de Daucous leur en Lorraine.



Séluyt la patience

Gziselidis. Laquelle Gziselidis fut fille dung pouure homme appelle Janicolle: Et sut seme du marquis de Saluces.



Levemplaire des femes marices a de toutes auls tres iap mis selon mon petit engin a entedement de latin en francops/Lystoire que cy apres sensupt las quelle est de la constance et patience merueilleuse dune femme/laquelle fe nomoit Brifelidie fille dung ponuve homme appelle Janicolle du paye de Saluces.

D pied, des mons a Ung cofte dytalie ou eft la terre de Saluces/lagile eftoit moult pen= plee de Bonnes Villes a chafteaulo/en laglle auoit plufieurs grans feigneurs a gentily homes. Def-quely le premier q le plus grat entre eul p/eftoit appelle Baultier auquel principalemet appartenoit le gouver= nemet a dominatio dicelle terre. Et eftoit icellup ieufne feigneur moult noble de lignaige a plus affes en Bonnes meure. Et en somme noble en toutes manieres. foze tat quil ne Bouloit que fop jouer a efbatre a paffer teps/ ne il ne confideroit point au tempe a es chofes aduenit/ mais feulement foze que a chaffer a a Boller. Et ne pre= gnoit a auftre chofe fon defduit et plaifir : et de toutes auftres chofes veu luy chailloit. Et mesmement ne fe Bouloit point marier. Dot fue toutes les auftres chofes le peuple eftoit courrouce en tant que One fope tous en= feble allerent parler a luy a efleurent lung deulo: lequel eftoit de grant auctozite et prine dudict feigneur:et luy Da dire en cefte maniere.

La requeste que les Barons a cheualiere firent .

a leur feigneur.

Are marquis ton humanite nous donne hardieffe de parler a top feablement & hardiemet & to Vueil dire et requerir de par tous tes hommes et fubiectz: non pas que iape aulcune singularite a ceste chose/fozs que entre les austres tu mas chier de ta grace. Lomme en Apir.

maintes manieres ie lay efprouue/et comme doncques et a bonne cause tu nous plais/a as tousiours pleu. Si que nous tenos pour moult heureulo de ce que nous tas uone a feigneur. Mais dune chofe te pzide/lagille chofe fe tu nous Deulo accozder a octroper/nous feros fe nous femble les plus aifes de tous noz Dopfins. Leftaffauoir que tu te Dueilles marier fans plus attedze:car le teps paffe et fen Da. Et iafoit ce que tu fopes ieune cen fleut de ieuneffe/cefte fleur de ieuneffe la mozt fuit achaffe:et eft prochaine a toutes ges ne on ne sup peuft efchapper/ et auffi bien faut il mourir fung comme lauftre/a ne fcet Bomme quant ne comment. De doncques recop a accepte noz pzieres/car nous ten pzions et supplions/et ten fais fons prieres a requestes de par ceulo q nulz de tes come mandemens ne refuseroiet/q tu nous Dueilles charger de toy querir feme: a nous la te procurerons telle/quelle fera digne de tauoir/et de fi Bon et de fi grant lieu que par raifon deuras efperer tout bien delle. Deten deliure/ tar tous ten prions de grat affection/affin q fe tu mou-topes nous ne demourissis sa feigne a gouverneur. La response du marquis a ses barons.

Des esmeuret ledict seigneur les dousces prieres des subiects/set responsit en telle maniere. Dous me contraignez dist il mes amps a ce que ie neuz oncos en pese ne en Dousete de mop marier/mais ie me Dueil sousmettre maintenant aus bonnes Dousentez et confeis de Dous et de mes subiectz/et me sous de Dostre sop/topaute/et prudence/et Dous laisse la cure a le consentes

ment come Bous y affiert de moy querir femme: a puis quil Dous plaist ie me marieray/et ie le Bous prometz en bonne foy/ne pas nattendzay fozt longuemet. Dais toutesfoye One chose Dous me promettrez et garderez/ quelconque femme que ie estiray et prendray a femme/ Bous la Bonorerez e fouverainemet garderez:ne ia aul= cun de Bous nappellera de mon jugement/ne ne plain= 82a ou murmurera aulcunemet: a Dueil quil foit a mon chope a Boulente de predre telle feme come il me plaira/ a quelle quelle foit Dous laurez en honneur a reuerence/ a pour dame la tien82ez come felle eftoit fille dung em= pereur ou dung rop. Et loze tous lup promiret a p con= fentirent moult Boulentiers/comme ceulo a qui il fem= Bloit quil; ne peuffent iamais Beoir le tour des nopces. Et fut prine a ordonne Ung four dedans lequel le mar= quis dift et promift quil efpouferoit. Et ainfi fina leur parlement a fe defpartiret. Et ledict feigneur comanda a enchargea aulcune des fiens prinez familiers de lap= pareil des nopces. Et pres de la cite a du palais ou de= mouroit ledict marquis auoit Ine petite Billete ou Ba= bitoient a demouroiet peu de gens a trefpouures. Entre lefquelzeftoit Ing homme moult pouure des biens de ce monde qui fappelloit Janicolle. Dais aulcuneffois la grace de dien descend en petit hoftel et mesnage. Ledict Bon home auoit Dne fille qui fappelloit Bzifelidis/Belle de corps et de membres/mais de bonte et grans Dertus eftoit fi remplie/que plus ne pouoit. Lefte pucelle auoit efte en grat pouurete nourrie/c ne fauoit g ceftoit daife/

a en trefgrant charite a reuerence nourriffoit fon pouure pere en Dieilleffe: a auoitiene fay quates pouures brebis quelle menoit es chaps en pafture/z en les menat faifoit toufiours quelque chofe/comme filler/ou tiller chanure. Et quat elle retournoit elle apportoit des choup ou aul: tre maniere derbettes pour leur Biure/et ainsi gouver: noit fon pere en fa Dieilleffe charitablemet a doulcemet. Et a brief parler toute obeiffance de bien qui peult eftre en fille eftoit en elle. Et a cefte fille ledict marquis qui paffoit fouuent par la quant il alloit chaffer ou Voller/ maintenat gettoit fes peulp a elle nompas pour ieufne mignotife/mais pour fa grant fapience a pour fa grant Bertu/plus quen femme de ceft aage ne fceuft auoir que le peuple nauisoit pas souvent. Lofideroit ledict mar: quis/fon cas neftoit/determinoit a fe difpofoit a pzenoze cefte fille. Et quat le jour defdictes nopces fappzouchoit defia fort/a nul ecores ne fauoit ne nauoit our dire affe femme ledict marquis prendzoit en mariage/dont tous fesmerueilloiet forment. Lelluy temps pendant ledict marquis faifoit faire aneaulo/ Berges/couronnes/ro= Bes/topaulo/a la mesure dune aultre pucelle qui estoit de la gradeur de Gzifelidis a de la fozme dicelle/laglle Gzifelidis il Douloit pzendze pour femme. Dint le iour des nopces/et lheure du jour sapprouchoit fort:et auoit faict fon grant appareil de paremes/Biandes/a auftres chofes/come il appartiet a tel feigneur a faire. Et Decp le marquis comme fil allaft au deuant de fa femme pft dehoze de fa maifon acompaignie de plufieure gene/et

de plufieure nobles dames et damopfelles. De Brife: l'id is d'tout ce q pour elle fe faifoit nen fauoit rien/mais bien auoit oup dire que fon feigneur fe deBuoit marier. Et pource feftoit elle Baftee et auancee de faire ce quelle auoit a faire en leur maison/a Denoit de querir de leaue en One cruche que elle auoit efte querre bien loing. Et auoit dit a fon pere parauat en telle maniere. Pon pere mais que iave efte a leaue a faict ce diay affaire ceans/ Dous plaift il que ie Boife Beoir la femme que monfeis gneur le marquis pret en mariage. Et fon pere lup ref= podit quil le Bouloit bien. Et tout ainfi quelle Bouloit entrer en leur maifon a tout leaue alle portoit : le mars quis tout penfif Diet au deuat delle en lup demandant ou eftoit son pere. Laquelle lup respondit et dift moult humblemet a en trefgrant reuerence. Donfeigneur dift elle/il eft en noftre hoftel. D2 luy die faict il quil Dien= gne parler a moy. Et quant le Bon homme fut Benu il le print par la main et le tira a part/et a baffe Doip lup dift. He fay bien dift il Janicolle que tu maymes/et ie tap bien cheir: ¿ fopes homme feable/2 quelconque chofe qui me plaira ie pefe quil te plaira auffi/mais Dine chofe touteffois Queil fauoit / especiallement fil te plaift que iape cefte tiene fille a femme/a me Queilles auoir pour ton dende. Dont le Bon fomme qui rien ne fauoit de ce faict fut moult efmerueille/a deuint tout rouge a efBahp en treblant/a a peine pouoit rien dire dift. Sire Doftre Douloir dop ie Bien faire fans ce ql'me plaife/car Bous eftes mon deoicturier feigneur. Le marquis dift entros

en ta chambre/car ie Bueil faire a ta fille certaines des mandes top prefent. Lors entrerent entreulo trops en la chambre:le peuple attenbant et fop merueillant des feruices que la pucelle faifoit a fon pere de fa petiteffe a pouurete a la Benue dung fi grat feigneur. Il laquelle fille le marquis parla en cefte maniere. Bzifelidis dift il/il plaift a ton pere et a moy que tu fopes ma femme/ et ie crop quil te plaift auffi/mais ie tap a demander/a Bueil fauoir de top fe de Bon cueur et Bon Bouloir tu es prefte a le Deulo/mais en quelque manière que ce foit tu me prometz/ que tu ne cotrediras a ma Doulente/ et que tu Dueilles et te plaife quant quil me plaira a faire ne a dire. Et elle moult efbafpe toute treblant refpondit. Bofeigneur dift elle/ie fay certainement que ie ne fuis pas digne ne fuffifante de fi grat Boneur receuoir come Dous me presetez/mais toutesfois puis que ceste chose Bous plaift et est Bostre Boulente et mon heur/iamais tien ne ferap ne ne penserap quescoque chose a mon pos uoit qui soit contre Dostre Doulente ou plaisit/ne ne me ferez iamais chofe/a me fiffiez Dous mourir/que ie ne le fouffre paciemment. Left affez dift il. Et maintenant la fift admener deuant tous en publicque/a dift au peus ple. Leste dist il est ma femme et Dostre dame: honozez la/apmez la/a fe Bous mauez chier ie Bous prie apez la trefchiere. Et incontinet la commanda a desueftir toute nue: a des piedz iufqe au chief la fift reueftir de neufues robes trefrichement par les bones dames a damoyfelles qui la eftoiet de laquelle chofe fut moult honteufe pour

le regard des pouures robes quilz lup desuestoient/au regard des precieuses quon lup Destoit. Et ainfi ordornee a parce de couronne a de pierres precieuses tres grans Semet fut foudainemet transmuce a chagee/que a peine la congneut le peuple. Laquelle le marquis folennelles ment efpoufa de lannel precieup qui a ceft Dfage eft 02= Sonne/et pource especiallement fift faire: Et fift mettre fa femme sus Ing grant palefroy a mener au palais le peuple laccopaignant et faifant grant iope a lieffe. Et furent faictes les nopces/a paffa le iour moult iopeufe= ment et liement. Et Dieu enuopa tant de grace en celle femme/que nompas en pouure maifon de Billage/mais en hoftel royal fembloit auoir efte nourrie/a fe maintes noit moult noblement/et en fi grant honneur et amour/ que ceulo qui bien fauoient quelle elle eftoit/et qui bien la congnoiffoient de natiuite/a grant peine pouoient il; croire alle fuft fille a Janicolle tant auoit en elle dhos neftete/Belle a Bonne Die:Bonne maniere/fageffe a doul= ceur auoit en elle/fi que chafcun fe delectoit de loupe et redarder/nompas feulement en fon paps/mais aup res gione Dopfines fon bon nom et grant fouenge/a Bonne renommee fe publioit. Et tout fomme a femme pour le grant bien qui eftoit en elle la Bouloiet Deoir. Et ainfi le marquis humblemet a Bertucufement Viuoit en Bone paip en fa maifon en grant grace de fee Bommes a fuß: iectz/laquelle come fi trefgrant et excellent en fi grant pouurete nourrie/tant fagement euft apris que chafcun len tenoit a faige/a nompas tant feulement en fes oeus utes de mesnage appartenans a seme que ladicte bonne creature faisoit/mais ou le cas le requoit. La chose publicque adressorie quant il auoit aultun discord entre ses nobles ou austres manieres de gens/elle sappaisoit tressagement/tant belles et sages responses grant discretion a hault iugement auoit en elle/que plusieurs la tenoient et disoient estre des cieulo enuopee au salut de tout le bien commun/et de la chose publicque. Et ne des moura gueres que elle sut grosse/et enfanta Ine belle sille/cobien quon eust mieulo apme que ce sus Ing silz. Coutessois le marquis et tout le peuple sen essouprent grandement: et en firent grant set et solennite.

Des tentations que le marquis fift a sa fème.

C lors de pmagination merueilleuse prit le marquis/la quelle auscuns deulet souer/cestassaoir de Douloir esprouuer a essayer sa semme plus auant/laquelle is auoit desia assez esprouuee/et de la tenter encores par diuerses manieres. Si dint dne sois a esse de nuyt en sa chambre ainsi come tout courrouce a trouble/et suy da dire en telle maniere.

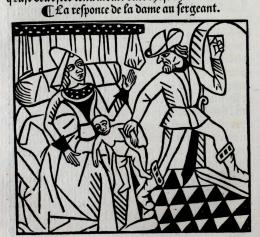
La première tentation que le marquis fift a fa femme Brifelidis.

D scais bien Bziselidis/a ie le crop q la dignite ou ie tap mise ne te fault oublier ne lestat ou ie te pzins. Tu scais affez coment tu Dins en ceste maison/et toutessois ie tapme bien comme tu le scais/mais ce ne font pas mes nobles/mesmement quant tu as commence a enfanter/lesquelz se disent estre moult Dissennez/

quilz foient fubicitz a telle femme come tu es. De donce ques ie à desire de tout mon cueur estre & Diure en paix auceques eulp/necessite mest a oedonner a faire de ma sille/nompas a ma Doulente/mais au conseil & iugemet daultrup. Coutes fors ie nen Deuly vien faire sans ton seu. Je Dueil doncques que tu me pestes ton consente ment/a apes patièce telle que tu me peomps des se commencement de nostre mariage.

TLa responce de la dame a son seigneur. Aquelle fee chofee ouves ne de Difaige ne de par= Ler ne fesmeut mais meurement luy respondit et faigement. Tu es dift elle mofeigneur/moy a cefte pe= tite fille somes tienes. Doncques fais de ta chofe come il te plaira. Lertainemet rien ne te peult plaire qui me desplaise/ne riens ne convoicte a avoir ne a prendre/ne ne doubte que toy/a ce ay ie mys parfaictement en mon cueur/ne iamais pour glque chofe qui foit ne pour most ne fen partira. Et toutes aultres chofes fe peuet auant faire q ton couraige en moy muer. Le marquis de cefte response fut moult lie en son eueur/mais il diffimula et fainanit quil fut courrouce a trifte a fe partit delle. Et Bna peu apres ledict marquis enuopa Bna fien ferui= teur a fergeant a luy/legl eftoit feable a lauoit efproune en plufieure chofes: a linfozma comment il feroit/lequel Dint de nupt a elle. Et luy dift en telle maniere. Par-Sonnez mop dift il madame ne point ne me faichez mal gre/de ce a quoy ie fuis cotrainct de faire. Cu fcais que ceft deftre foubz grat feigneur:a coment il fault a culo

obeir: commande meft de prendre cest enfant en disant quis en Dousoit faire cruelle et mauluaise chose comme il mostroit par signes. Print lensant par rude a lourde maniere. Le sergeant estoit tenu pour cruel homme et estoit de laide sigure. Et a heure souppesonneuse estoit Denu a parloit comme homme qui estoit plein de mauluaise Doulente. Et ainsi cuidoit la bone dame a simple qui allast faire auscun mausuais faict de sa fille que tant apmoit. Et toutessois ne ploura ne souspire ne sist q eust deu estre tenu moult dure chose en Une nourrice.



Epuis print fon enfant/et le regarda Ung peu et le Baifa et Benift et fift le figne de la croip deffus elle a la Bailla au fergeant/Da dift elle a faictz et ever-cite ce que monfeigneur ta enchargie. Je te pzie touteffois dift elle que tu gardes a ton pouoit que les beftes fauluaiges ne deuozent ou mendent le cozos de ceft en= fant/fe le cotraire ne teft enioinct. Lequel fergeat quat il fut retourne a fon feigneur/luy racompta la responce de fa femme. Reantmoins touteffois et quant le fer= geant lup euft prefente fa fille il fut meu de grat pitie/ mais il ne changea point son propos a dist au sergeant et commanda quil enuelopaft la fille bien et seurement a quil la poztaft a Bouloigne la graffe a One fiene feur qui eftoit la marice au côte de Danicque: a la luy Bailla a de par lup fut nourrie a enfeignee de fcièce a de meurs comme fa fille/a fi celeement la garda que nul ne peuft ne sceuft cognoiftre ou apperceuoit qui elle fust/a lemef= face y alla tantoft/a acomplit ce que comis luy eftoit. Et le marquis apres ce/fouvent aduifoit a confideroit/ la chiere/les parolles/a le femblant/a le maintien de fa feme fe point lup feroit feblant de fa fille/mais en glque manierene la Dit ne apparut eftrechageenemuce. Telle lieffe/telle obeiffance/tel feruice et amour faifoit comme deuat. Rulle trifteffe/nulle metion de fa fille de propos ou par accidet ne faifoit. Et enceft eftat fe pafferet quas tre ans quelle fut groffe/a enfanta de Bng Beau filz/Dot le pere a tous les amps furet moult iopeulp. Legl enfat puis gleuft deup ans il fut fepare de la nourrice.

TLa feconde tentation de la dame.

E marquis de rechief Dint a sa semme et sup dist feme/tu as ouy austresso/comment mon peuple est mas cotent/c murmure de nostre mariage. Et maintenant especialsemet/puis que Voient que tu poztes a es dispose a inclinee a auoir signee. Et mesmemet pource que tu as masse. Et dict souvent nostre marquis mozt. Le nepueu de Janicolse sera nostre seigneur/a si noble paps sera subiect a tel seigneur/a maites telses parolles dit souvet le peuple: ie à Teulo Viure en paip. Et doubtant aussi de ma persone me faict souvent estre pensif a melècosieulo. Si suis meu que de cest ensant face come iap faict de saustre/a ce ie te fais premierement scauoir que sa douleur soudaine ne te troublast trop ou nupsist/et else respondit.

La responce de la dame a son seigneur/qui fut de merueilleuse Vertu et vacience.

Dy bon feigne dift elle ie le tay dit a fe te recoede que ie ne pups rien Vouloir en mon Vouloir/foes ce que tu Veulo ne ie nay rien en tes enfas que lenfantement/tu es feigneur deulo et de moy/Ife des chofes a ta Voulente. Let auffi auant que ientraffe en ta maifon ie defueftis mes robes et auffi mes Voulentes/et Veftis les tiennes/quoy que tu Veulo doncques ie Vueil. Let pour certain fe ie pouope deuat feauoir ta Voulete come

topmesmes/ie la Douldzope faire audt que top mesmes.

Doncques ta Boulente que ie ne puis deuant scauoir fi

la me dies/a ie la feray Bouletiers. Et fil te plaift que

ie meure/ie Bueil mourir tresuoulentiers ne la mozt ne feroit point a comparer a noftre amour. Quat le mar= quis apperceut ainfi a conqueut la conftance de fa feme il fen esmerueilla moult/a tout trouble fen partit delle. Et tatoft apres enuopa ce fergeat que auftre fops auoit enuope. Lequel sergeant sop excusant comment il lup couenoit obeit/ainsi come sil Doulsist faire One grande inhumanite demada lefant come il auoit faict laultre. Et elle de Bonne chiere/iafoit ce que bien eftoit courrous cee en cueur/fon filz moult bel et doulcet paint entre fee Bras et le Begnift/et feigna comme elle auoit faict de fa fille / et Ing vetit le regarda et le Baifa fans monftrer figne d douleur/a au meffagier le Bailla. Wien dift elle fais ce a quoy tu es enuope. Pais dune chofe te requier tant cherement comme ie pupe fe tu le peup faire/que tu Bueilles garder le corps et les membres de ce noble enfant/ que les Beftes fauluaiges ne le deuozent ou mans gent. Lequel empozta ledict enfant/retourna au mars quie et lup racompta ce quil auoit trouve en fa femme! dont de plus fesmerueilla. Lat fil neuft fceu quelle ap= maft fee enfane parfaictemet/il la tenift pour fufpecte a mauluaife femme/a euft creu cefte fermete a conftance quil fuft Benu dauleune mauluaife Boulete. Pais feut eftoit q rien elle plus naymoit. Apres il enuopa ce filz a Boloigne pour le nourrir et garder fecretement/come il auoit faict fa fille. Et pourtant denoit a ce feigneur ces experiment, dobeiffance et de fop de mariage bien fuffire. Et quat labicte feme eftoit deuant lebict mars £.iii.

quis/elle ne fe muoit enuere lup ne faifoit femblant en aulcune maniere de fes enfas/nen rien ne chagea quelle ne fust cotinuellemet a lup plus feable a feruiable come parauant. Si commencoit au marquis Une mauluaife renomee a courir/quil ne fuft de mauluais esperiment/ et pour Bonte quil festoit fi pouuremet a petitement mas tie/faict perir a occite fee enfans/car on ne Beoit ne fcas uoit dire quel part ilz fuffent. Dot il qui eftoit fi noble et fi bien ayme de fee fubiectz en aultre maniere fe fais foit hapneup et mocquer de fon peuple : et touteffois ia pource fon couraide ne mua mais en fa melacolie a pmas gination proceda a cotinua encores plus auant. Bique come depuis la nativite de la fille euft douze ans il ens uopa meffagiere a Romme qui lup apporterent lettres fainctes par lefquelles il donnoit a entendze au veuple que le pape pour la pair de luy a de fes gens luy auoit donne congre et difpenfation de fe partir de fa femme et den prendre Dne aultre. Et ne fut pas fort difficile de donner a entedze a fes gens fimples a rudes ce quil lup pleut. Lagelle chofe quant Bint a la cognoifface de Bzis felidis/elle ne fen efbahit/ne mua en aulcune maniere ne changea/fop attenbant que cil a qui elle auoit foubmis tous fee faitz en 028onaft a fa Boulente. Il auoit defia enuope a Boloigne et auoit efcript au mary de fa feur quil lup enuoyaft fes enfans: a la renommee couroit ia par tout que le marquis deuoit predre a feme Une grade dame. Et icellup conte de Panicque eftoit moult grant amy dubict marquis. Et en grant appareil a ozbondce

et moult bien accompaignie de nobles gens eftoit ia au chemin a amenoit icelle fille du marquis à eftoit moult belle fille/a en point de marier/a le frere dicelle fille qui auoit enuiron hupt ans.

La tierce tentation q le marquis fift a sa seme.

Te ce temps pendant ledict marquis voulant sa semme plus que deuant especueux essages a tenter vint a else et suy dist. Exiscidis is ne te vieil rien ces lex. Je veulo que tu saches que iauove grât plaisit de toy auoir a seme pour les biens a vertus que ie scauove estre en toy: a nompas pour ton signage come tu se dois sauoir/mais ie cognois maintenant que toute grât foztune a seigneurie est grât servitude. Des gens me constraignent et se pape consent que ie preigne vie austre seme qui est ia enuoyee a sera tantost icy. Apes donc de bon couraige a fort/sais sien a saustre/a pren se douaire que tu apportas auecques toy quant tu vins auecques mop/a ten retourne en sa maison de ton pere/aisi est des choses/nul nest seur en son estat.

La response de la dame a son seigneur.

Des dist la dame. Ponseigneur iay tousiours seu a tenu entre ta grât magnificece a ma grant humilite et ma pouurete quil ny auoit nulle comparaisson/ne oncques ne me dis mie seulement estre ta seme/mais ta chamberiere/ne ie ne me reputay iamais digne destre auecques toy/dont ien appelle dieu a tesmoing q scait tout. En ceste tienne maison ou tu mas faict dame ay tousiours eu en cueur a me suis tenue pour ta chams

P.iiii.

beriere tât que iap este auecão top: dont ien rens graces a dieu et a top. Quant au demourant ie suis preste de bon cueur a prompte de couraige: de men retourner en sa maison de mon pere ou iap este nourrie en mon ensance/pour p estre nourrie en ma Dicissesse et la mort bien me plaist/a suis bien heureuse a trop honnoree/destre Desue de si grat seigneur come tu es: a Doulentiers ferap sieu a ta nouuelle seme: la alle soit a ton bon plaisir a auensture comme ton cueur se desire.

La grande patience a obedience de Bzifelidis.



T des icy endzoit puis quil te plaift Boulentiers men partiray. A quoy touteffois me commandes tu q ien rappozte auecge mop mon douaire:ie le Dueil. Je ne lap pas oublie: comment quant pieffa tu me Bou-lopes prendre a femme: ie fus defueftue fus le fueil de la maifon & mon pere des pouures robes quauope Deftues: et des tienes grandes a precienfes fus reneftue: a auec= ques top napportay auftre douaire que lovaulte/fop/et pucellage. Et docques puis quil te plaiftie me defueft De cefte tienne robe a te rens lannel en quoy tu mefpoufas et tous auftres aournemens que fortune ma preftez Big espace de temps auecques toy/repzens tout a metz en ton efcrin. Due Bine de lhoftel de mon pere/et nue men retourneray. Et tu ne reputes et tiens chofe mal cracieufe comme ie crop que tu ne feropes/que ce Bentre qui a porte les enfans que tu as engedrez foit Beu nud a descounert au peuple/pour la Virginite que iapportap auecques toy/par laquelle chofe fil te plaift et non aul: trement/ie te supplie au nom de dieu/que tu me laiffes One des chemises que iauope quant iestope appellee ta feme. Et ainfi le marquis en tournat fon Difaige come cellup qui ne pouoit parler ne dire mot lup dift. De te demeure doncques celle que tu as Deftue. Et ainfi elle fen partit fans plourer/et deuant chafcun fe defueftit et tant feulemet retint la chemife q Deftue auoit. Et tefte toute nue/a toute deschauffe fen alla. Et en ceft eftat la Dirent plusieurs gens en plourant a en maudiffant fo2= tune. Et elle feule ne plouroit ne nen faifoit femblant/ Mir.

ne elle ne difoit mot. Et fen retourna en la maifon de fon pere. Et le bon homme fon pere qui toufiours auoit eu le mariage fuspect/ne oncos nen auoit efte seur/ains doubtoit tousiours que ainsi en auenist/Vint a lencotre des gens et fur son sueil de la pouure robette que touf= ioure luy quoit gardee la couurit a grant mefaife. Lat elle eftoit deuenue grade a ebranie/a la pouure robe en= rudie empiree a gaftee. Et demoura auecos fon pere par aulcuns iours en grade humilite a patience/fi que nulle destreffene nulremoze ne monftroit de la prosperite qle auoit eue par auant en aulcune maniere. Et dece neftoit vas merueilles/come en ces grans richeffes toufiours en pefee buble a benigne euft Defcua fe fuft maintenue/dot tout come Dng foge reputoit a a nonchaloir le mettoit. T Atem le conte de Panicque deffufdit Benoit de Bo: loigne a approuchoit fort/a auffi des nouvelles nopces fe publioit a cotinuoit la renomee par tout le pape. Si en= uopa ledict cote au marquis/pour dire le iour quil feroit aluy. Et Ong peu deuat quil Benift il manda Bzifeli= Sis/a lup dift. Je defire fort que celle pucelle q doit des main eftre icy pour eftre ma feme/a ceulo qui Diendzont auecques elle/a auffi tous ceulo qui ferot au difner fopet receuz Bien a grandement a que chafcun foit bien feftope et ozdonne selon son estat/toutessois ceans nay a pre= fent qui proptement sceuft ce faire. Darquop doncques iafoit ce que tu fopes mal Deftue et pouurement pren la charged cecy/car tu cognois bien mes meure a les eftres de lhoftel. Paintenat dift elle nompas Douletiers tant

feulement mais de treflie cueur/a ce a quesconque austre chose que ie setirope qui te pleust feray Douletiers tous= iours/ne ia de ce ne me lafferay tant que ie Diue. Et en ce difant comencea a befoigner/come de baloper la mais fon/mettre tables/faire litz/028onner tout ce qui eftoit a o28onet/et p2ioit aup auftres chamberieres que chaf= cune endzoit fop fift le mieulo alle pourroit. Il eftoit ia enuiron tierce du jour que le côte qui auoit admence la fille et le filz eftoient Benuz. Et chafcun regardoit treffort et Doulentiere la Beaufte de ces deuvenfans et fen esmerueilloient tous. Et pen auoit aulcuns qui dis foient que le marquis faifoit que faige de laiffer fa pres miere femme a de predre celle belle ieune dame/mefme= ment quelle eftoit tat noble a fon frere tat bel. Et ainfi fauanfoit fozt lappzeft du difner et Bzifelidie alloit et couroit parmy lhoftel/fans auoir Bote de ce quelle eftoit fi pouuremet Deftue/ne de ce que elle eftoit aifi abbaiffee de fon hault mariage/mais de bonne chiere et lie Dint a lencontre de celle pucelle a lup dift en grant humilite a reuerence. Da dame Dous fopez la trefbien Benue. Et en cefte maniere les feigneurs et dames et damopfelles qui la devoient difner/de lie chiere trefhumblement et Benignement elle receuoit/a ozoonnoit de tout ce palais et mettoit a point/tellement que chafcun/et efpecialle: ment les eftrangiers eftoient esbahis des meurs/et du grat fene qui eftoit foub; celluy pouure habit/a fen dons noient grant efBahiffement/c ne fe pouoit faouler Bzi= felidie de parler des loueges de ces deup enfans/main:

tenant de la Dierge/et maintenant du filz leur Beaufte a maintien recomadoit. Et le marge tout ainfi quon denoit affer a table a haufte Boip dift a Bziselidie des uant tous ainfi come en fe iouant. Due te feble il de ma feme:eft elle Belle. Lertainement monfeigneur dift elle oup : ne ie ne crop mpe que plus belle ne plus gente tu peuffes trouuer pour Biure en paip ciopeufement auecs ques elle:come ie prie a dieu que ainfi le faces a ap efpes race q ainfi le feras tu. Dais One auftre chofe te Queil requerir. Je te prie que tu ne la poignes des efguillons que tu as pointe laultre/car elle eft ieune/et a efte plus delicieusemet nourrie q laultre/parquop elle ne le pours roit fouffrir. Et quant le marquie Dit la Bonne et ens tiere Boulente de Bziselidis/a la grant constance a pas tience. Lar tat de fois et tat duremet lauoit courroucee: et que ainfi respondit: dift a haulte Boip.

Ta responce du marquis a sa femme presens

Eft affez Gziselidis: iay a plain Deu et congneu ta bonne Doulente et grande humilite: et ne crop pas que soubz le ciel soit aulcun qui ait Deu et especuue la Dzaye amour a obeissance de mariage que iay en top. Et en ce disat lebzassa tresoulcemet. Et elle sesbassift tout ainsi que selle sesuellast dung soge. Tu es dist il ma seulle semme: et Decy ta sille et lensant ton silz: et sont iceuly ensans que tu cuidoies auoir perduz a deux fois. Tu les as maintenant recouurez tous ensemble. Sachet tous qui le cotraire ont cuide moy lauoir saict:

et ce que iap faict ce a este pour top espouuer et essaper tant seulement: et nompas pour auoir Dousu faire tuer mes ensans dont dieu men gard. De oncques pups que ie tespousap ne fut heure que pour ma sême ne te tenisse a reputasse. Et quat Beiselidis oupt ces nouvelles elle fut toute pasmee a esuanoupe. Et ainsi comme le marquis lauoit embeasse se laissa cheoir.

■ Loment la belle a patiète Bzifelibis auecques fon pere Janicolle fut remife a receue par le marque en plufarant boneur a triuphe que par auant.



f.iii.

[©] The Warburg Institute. This material is licensed under a Creative Commons Attribution Non Commercial 3.0 Unported License

C loss tantost les bonnes dames qui la eftoient la reseurernt à la retournerent dissemmet/a par le comandement du marquis la desuestirent de ses pous ures robes que Destuces auoit/a la reuestirent des siènes bonnes/a la parerent tres grandement. Et adonc chascun commenca a faire bonne chiere et iopeusse/car le seiz gneur le Douloit a affectueusement et en prioit chascun. Et si sift on plus grant solennite quon nauoit sait aux premieres nopces. Et depuis grat temps a long surent ensemble en grant pair et bonne amour le dict marquis enfemble en grant paip et bonne amour ledict marquis a Bzifelidis. Et depuis ce le marquis legl nauoit tenu compte du pere de fa femme insques alozs/pour mieulo faire a son plaisir de sa seme/le sist Denir ensa maison/ale tint en grant honneur tres grandement. Et succeda en bonne profperite le filz du marquis/et de Brifelibis fa femme comme Beritier.



Este hystoire est recitee delle seme/nome pas tant seulement que les semes qui sont auiourdhuy sesmeunent a bien ensupure icelle patièce a côstàce/qua peine me seme ble euitable/et possible/mais aussi les lies seus à les oupàs a ensupe a côstiderer au moins la grant constàce de celle seme. Et ce alle souffrit pour son moetel mary facet a rendét a dieu/legl come dit saint Jacques lapostre ne tète nul/mais especuue/a nous souffre mains tessis tres griefuemet pugnir/nompas quilne cognoisse nostre courage a intention audt glopons nezemes memmet

que par iugement cler et enident conquoiffons/a Beons nostre fragilite (humanite. Et en especial est ce escript aux constans hommes. Sil est aulcun qui pour nostre createur et redempteur Jesuchzist sousser en et tiemment ces choses/que soussert pour son marp moztel celle semmelette Gziselidis.

CLp finist la patièce Bzifelidis. Laquelle Bzisfelidis sut fille dung pouure homme appelle Jasnicolle: Et fut femme du marquis de Saluces. Houvellement imprimee a Paris.

vi. C.



Le Mirouer des femmes vertueuses est un livret si rare que, nonobstant une indication assez précise de Lenglet Du Fresnoy, M. Brunet, le plus savant et le plus exact de nos bibliographes, ne le mentionne qu'avec une certaine réserve dans ses Nouvelles Recherches bibliographiques, tome II, page 435. Nous pouvons affirmer cependant qu'il existe au moins deux éditions de ce curieux volume.

La première de ces éditions est celle que nous avons réimprimée textuellement, et qui porte la date de 1546: elle forme un volume in-16, de 40 feuillets ou 80 pages, imprimé en caractères gothiques.

Nous connaissons en outre, et nous avons vu, il y a quelques années, une autre édition du Mirouer, du même format que la précédente, et imprimée en lettres rondes, à Lyon, vers la fin du xvie siècle; mais comme nous n'avons conservé aucune note précise sur cette édition, nous nous contentons de constater ici l'existence d'un livre dont il n'est pas impossible, sans doute, de retrouver quelque autre exemplaire.

Quant à l'édition indiquée par Lenglet Du Fresnoy, comme ayant été publiée à Orléans, en 1547, in-12, nous ne l'avons jamais rencontrée, il est vrai; mais il ne nous semble nullement improbable que les imprimeurs de cette ville aient mis quelque intérêt et un certain empressement à multiplier les copies d'un petit livre consacré en partie à la gloire de la jeune fille héroïque qui préserva Orléans de l'occupation étrangère, et dont le souvenir était sans doute alors, comme il l'est encore aujourd'hui, l'objet d'une espèce de culte de la part de ses habitants.

Nonobstant ces trois éditions, le Mirouer des femmes vertueuses est resté un livre d'une rareté excessive, qui nous a semblé mériter, à plus d'un titre, les honneurs de la réimpression. Les deux opuscules dont il se compose ont chacun un caractère qui leur est propre, et ce n'est certainement pas sans intention qu'ils ont été réunis par le premier éditeur. En effet, si l'Histoire de Jehanne la Pucelle a pour objet de rappeler les vertus guerrières et l'énergie virile de la courageuse jeune fille que sa foi, sa valeur et sa fin tragique ont placée au rang des héros, la Patience Griselidis a pour but de célébrer des vertus d'un ordre différent, mais non pas inférieur, les vertus moins éclatantes et non moins difficiles qui constituent l'héroïsme de la douceur et de l'abnégation, deux qualités plus naturelles au sexe faible et dont elles forment le plus touchant apanage.

Nous rappellerons aussi que le sujet de Griselidis a semblé si heureux qu'il a occupé successivement deux des génies les plus éminents de l'Italie. Racontée d'abord, en italien, par Boccace, dans son Décaméron (journée 10°, nouvelle 10°), l'Histoire de Griselidis a été reproduite en latin par Pétrarque, qui dédia au premier auteur, son ami, l'imitation qu'il en avait écrite de mémoire; et c'est cette imitation, faite à une époque où le latin était réellement plus vulgaire que la langue italienne, qui a servi de guide à nos vieux traducteurs français.

On trouve la composition de Pétrarque précédée de l'épître à J. Boccace, sous le titre de : Francisci Petrarchæ V. C. de obedientia ac fide uxoria mythologia, dans l'édition des œuvres de ce poète célèbre, publiée à Basle en 1554, in-fol., pages 600 à 607.

Ces deux opuscules, également recommandables et ainsi réunis autrefois, nous ont donc semblé ne devoir pas être séparés dans notre réimpression, et nous avons cru faire une chose agréable aux amateurs en leur offrant la facilité de placer dans leur bibliothèque un petit livre qu'on ne trouve plus aujourd'hui, et qui renserme deux compositions charmantes qui leur paraîtront sans doute, comme à nous, de petits chess-d'œuvre de grâce et de naïveté.

G. D.

Achevé d'imprimer le 31 mars 1840, par Crapellet, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfants, n° 30.





